

la nouvelle **ACTION FRANÇAISE**

grève à cerisay :

chouans en avant !

EDITORIAL

Il a parlé, mais pour quoi dire ? On murmurait depuis quelques mois que le Président de la République était inquiet, voire même angoissé, du rapprochement entre les deux « **grands** » et de la menace qu'il faisait peser sur l'Europe. Alors, après un long silence et de grands voyages, le Président allait faire part aux Français de ses craintes. Il allait les secouer, les réveiller d'une torpeur dangereuse.

On a attendu, et rien n'est venu. On a vu un homme parfaitement à l'aise, dont le visage fleuri ne reflétait nulle angoisse. On a entendu des propos parfaitement amènes,

un discours sans éclats : si « **l'horloge ne s'est pas arrêtée en 1969** », elle n'égrène plus les heures en déchirant les tympans. C'est l'heure de la mesure, du « réalisme ». A moins que ce ne soit celle de la passivité. Ou du renoncement.

GESTIONNAIRE PRUDENT...

« Comme un mol édreton », titrait l'autre jour **Combat**. Avec quelques aspérités cependant, lorsqu'il a été question des fidèles du Général. Alors Pompidou est redevenu lui-même : soudain l'œil s'est allumé, le ton est redevenu incisif, et certaines formules point exemptes de méchanceté. On a retrouvé le Pompidou drôle, fin et cultivé qui faisait les délices des soirées de Messieurs les Rotschild. Mais ce n'étaient là que propos de dessert. A la ville, M. Pompidou est un homme sérieux, un technicien avisé, un négociateur habile : ce n'est pas pour rien

que le professeur Pompidou, spécialiste de Britannicus, est devenu le comptable du général de Gaulle, avant de faire carrière dans la banque.

Et au fond, pour lui, rien n'a changé. Comme autrefois le R.P.F. ou la rue Laffite, la France est une affaire, une société qu'il faut gérer prudemment. Là, M. Pompidou est imbattable. Les milliards s'additionnent, se soustraient, se multiplient sans qu'il ait besoin de notes. Lucide sur l'inflation (du moins le croit-il), on ne peut « **la lui faire** » sur le bilan financier du marché commun. Il sait combien on a gagné, et quels sont les profits du voisin. Tout au plus peut-on s'étonner que le Président de la République semble se féliciter du moindre succès de sa société en matière d'échanges industriels.

(Suite page 2)

pompidou : réalisme ou passivité ?

Un bon rapport d'expert-comptable en tout cas, assorti de considérations qui ne déparent pas son « image de marque » de gestionnaire prudent, de bourgeois avisé. L'inflation ? Il faudra que les Français fassent l'effort d'épargner ; l'effort, l'épargne, vertus bourgeoises par excellence, tellement faciles à exalter et qui permettent d'éviter les problèmes de société que pose l'inflation. L'affaire Lip ? L'Etat bienfaiteur a fait ce qu'il a pu et il suffira de « revoir le problème de législation en cas de faillite ». Voilà du concret, du solide, qui balayera les idées folles de participation, de communauté de travail, et qui évitera que des événements aussi fâcheux que ceux de Besançon ne se reproduisent : que diable, il est agaçant d'être ainsi dérangé dans son projet industriel.

Le Bilan, le Droit, les Sous : M. Pompidou ne veut pas en sortir. Rien sur la crise de la jeunesse, ni sur l'université ; rien sur la qualité de la vie, ni sur la région ; rien sur l'avenir de notre peuple qui n'excède les quelques années où il sera au pouvoir. Rien non plus — ou si peu de choses — sur ce qui divise ou scandalise aujourd'hui les Français : esquivé le problème de l'avortement, et bâclée la défense de la réforme constitutionnelle. C'est que le premier sujet se révèle à l'expérience trop dangereux pour ce grand habile. Et qu'aurait-il à dire de plus du second, si ce n'est qu'il traduit sa mentalité de gestionnaire du court terme ? Cinq ans, ou dix, à la tête de la société-France, c'est bien assez pour ce grand commis qui n'a d'ambitions ni à l'échelle du siècle, ni à celle de la planète.

... D'UNE REPUBLIQUE RADICALE

Petites ambitions, petits comptes, petites réformes qui devraient permettre à M. Pompidou de poursuivre jusqu'au terme qu'il s'est fixé une carrière sans grandeur. Tant pis pour ses concurrents et ses associés aux dents trop longues. Et comme c'est amusant de ruser puis de « colincer » l'opposition par une manœuvre habile, et de tenir la dragée haute aux Giscard et autres Chaban. Petit jeu qui passionnera la presse tout au long des deux prochaines années. Ah ! quels beaux coups le Président ne nous réserve-t-il pas ! C'est toute la pratique du radicalisme de naguère qui resurgit, en même temps que sa courte philosophie et ses nobles références : tel un Président du Conseil de la III^e République, M. Pompidou n'a-t-il pas célébré, à propos de la force de dissuasion, les grands ancêtres de 1789, tout en ajoutant que la bombe était de toutes façons moins chère ? Comme si l'avenir d'une nation pouvait s'apprécier en termes de coût...

PASSIVITÉ ET RENONCEMENT

Ce n'est pas nous bien sûr qui critiquerons le Président de la République pour sa défense de la force nucléaire, condition

Indispensable de la défense nationale. Mais fallait-il la ternir de si pauvres arguments, plus dignes d'un maquignon cantalou que d'un chef d'Etat ? Nous ne lui reprocherons pas non plus d'avoir évoqué la menace que représente la prétention des Etats-Unis et de l'Union soviétique à se partager les affaires du monde. On imagine le coup de tonnerre qu'une telle situation aurait provoqué il y a quelques années. On eût simplement droit, jeudi dernier, à une légère mise en garde noyée sous un flot de professions de foi sirupeuses. C'est que la France, comme l'a déclaré Pompidou en Chine « veut être bien avec tout le monde ». Avec l'Allemagne bien sûr, mais aussi avec l'U.R.S.S. et les Etats-Unis : le Président de la République ne souhaite-t-il pas d'un même mouvement la construction de l'Europe (bien prudemment depuis l'échec du référendum de 1969), la détente avec l'Union soviétique et le maintien des troupes américaines en Europe ?

On verra là de simples déclarations à usage diplomatique. Mais que ne se doublent-elles d'un véritable projet de politique étrangère, susceptible de desserrer l'étau des deux « super-grands » et d'assigner à la France d'autres objectifs qu'une construction européenne qui ne verra jamais le jour ? La crise chilienne et le problème des travailleurs immigrés auraient pu donner au Président de la République l'occasion de tracer les grandes lignes d'une politique orientées vers les petites et moyennes nations, et tout particulièrement vers celles qui, à Alger en septembre dernier, ont pris conscience de la menace que font peser sur le monde les grands impérialismes. Il n'en fut rien. Et les timides protestations du Président de la République masquent mal une passivité qui annonce sans doute de nombreux renoncements. Déjà, sur le plan monétaire, Pompidou a baissé les bras, refusant désormais de défendre une position purement française.

Ainsi, une page a été définitivement tournée et la suivante s'annonce terne. A moins que cette gestion à courte vue, à moins que cette politique de démission nationale ne finissent par susciter la révolte.

Bertrand RENOUVIN.

2^e tour

Le deuxième tour des cantonales confirme les résultats essentiels du premier tour. Même proportion d'absentions. Comme d'habitude, « tout le monde, il est content ». Les commentaires ont de quoi faire sourire. N'a-t-on pas entendu successivement M. Marcellin déclarer avec assurance : le résultat confirme la tendance à la bipolarisation », puis M. Lecanuet dire sur un ton convaincu : « le scrutin montre le refus des Français à accepter la bipolarisation ». Avouez qu'il y a de quoi être sceptique !... Seul fait marquant : la montée, une fois de plus, du Parti Socialiste.

cerisay :

Cerisay, 3.000 habitants, en plein bocage vendéen. Un bourg entièrement reconstruit après les bombardements dans le style assez laid de l'après-guerre. Difficile de redonner une âme à une ville neuve. Comme partout en Vendée, des « usines à la campagne ». De grosses affaires, telle Heuliez, créée par le forgeron du village qui emploie plus d'un millier de personnes et a dû vendre une partie de son capital aux Allemands. Des petites boîtes, surtout dans le secteur alimentaire et le textile. Le personnel vient de 30 kilomètres à la ronde : 20 minutes en voiture malgré la fantaisie des routes du bocage. A faire rêver le travailleur de Billancourt ! 10 % des travailleurs sont portugais. Il y a peu de problèmes : les deux communautés sont rurales et catholiques.

Se souvient-on de la grande guerre de 93 ? On en parle quelquefois. Mais il y a mieux : on la revit.

Depuis dix semaines le pays bouge. Une grève longue et dure, dans la lignée de celles de l'été, fait réfléchir la population. Autour de cette grève se développe une campagne d'explication politique. Ce conflit social et l'originalité de l'exploitation politique qui en est faite doivent intéresser nos lecteurs comme ils ont intéressés les militants N.A.F. qui se sont penchés sur l'événement.

L'entreprise Cousseau est une usine de confection de 300 personnes environ. On y fabrique des chemises, à la chaîne, sous la marque CSV, Confection-Sèvres-Vendée. Ceux qui connaissent savent que, selon les interlocuteurs, chez Cousseau, « la situation est propice au développement des luttes » ou « le climat est pourri de longue date ». La C.F.D.T. bénéficie d'une vieille influence. Le patron n'est pas un mauvais homme, bien qu'un peu colérique. Les ouvrières sont pour la région relativement payées. Les bulletins de paie qu'affichent les grévistes annoncent un net à payer de 980 F pour 40 heures et demie. C'est encore mince mais supérieur aux salaires pratiqués dans le bocage. D'autant plus que — fait quasi-unique dans la région — il est prévu un intéressement pour l'ensemble du personnel.

UN CONFLIT TYPIQUEMENT C.F.D.T.

La grève éclate le 12 juillet. Près de 100 salariées, soit le tiers, participent au mouvement. Surtout les très jeunes, celles qui ont entre 16 et 23 ans. Fin juillet, les grévistes bloquent dans l'usine jusqu'à deux heures du matin vingt-cinq de leurs camarades, le maire et le sous-préfet. Après les congés du mois d'août, le mouvement repart de plus belle.

A l'origine il n'y a pas de revendication salariale mais une demande d'amélioration des conditions de travail et en particulier la suppression du travail au rendement : « Non aux cadences infernales ». On comprend parfaitement l'archaïsme du travail au rendement, tout ce qu'il peut avoir d'injuste, de dégradant et de techniquement conservateur. Partout où cela est possible il faut très vite trouver des solutions nouvelles et les appliquer.

Là-dessus la déléguée C.F.D.T. est mise à pied et le conflit se transforme en lutte pour la défense du droit syndical avec le jurisme qui s'ensuit. On le voit, d'un bout à l'autre,

les chouans en grève ?

● Autour du conflit de Cerizay s'est développée toute une campagne d'explication politique, de prises de parole, de discussions.

● L'exploitation politique originale de ce conflit pourrait faire réfléchir les militants de la NAF.

c'est un conflit typiquement C.F.D.T. qui pourrait rappeler l'affaire Guy Robert à Caen et, comme elle, susciter la mobilisation de toute la Centrale pour la réintégration du syndicaliste licencié.

Les grévistes, malgré quelques défections, restent plus de quatre-vingts. Une centaine d'autres ouvrières ont constitué un contre-comité pour la défense du travail. Le dernier tiers travaille sans prendre d'autre parti. Quant au patron, il refuse de reprendre la déléguée licenciée aux conditions que lui imposent les tribunaux.

LES DÉS SONT PIPÉS

Conflit bloqué, sans solution prévisible. Mais il y a des points mystérieux. On parle de jalousie entre patrons locaux et certains observateurs n'hésitent pas à dire que la C.F.D.T. travaille en étroite collaboration avec l'un d'eux. Il se pourrait que toute cette affaire et surtout sa prolongation serve à vider une querelle entre un petit et un gros capitaliste. La C.F.D.T. jouerait les jaunes (1) au profit d'une autre entreprise.

Tout au long de l'année, la N.A.F. a examiné un certain nombre de conflits du travail. On a vu que les causes en étaient multiples. A Saint-Brieuc, des directions jacobines et lointaines ; à Besançon, un P.-D.G. qui laisse depuis des années son affaire à vau-l'eau ; à Lorient, c'est un conflit entre actionnaires (2). A Cerizay c'est une rivalité de clocher. Décidément le patronat n'est pas gâté. En bon libéral, type « industriel du XIX^e siècle, descendant des immortels principes de 89 », il se moque totalement de son personnel et des conséquences sociales que peuvent avoir ses actes. Le travailleur produit, c'est tout.

Autour de ce conflit s'est développée toute une campagne d'explication politique, de prises de paroles, de discussions. Certains patrons qui jouent avec le feu s'en mordront les doigts. Cette campagne politique est pleine d'enseignements.

LE SPONTANÉISME : UN LEURRE

On pense bien qu'en deux mois la grève s'est organisée. Pour durer, il lui faut une direction ferme, des soutiens moraux et financiers et on verra qu'il s'y ajoute même le nécessaire enracinement historique.

Les grévistes ont créé un atelier sauvage, puis deux. Elles y fabriquent des chemises qu'elles « échangent » — c'est le terme employé — contre des billets de banque. Ce sont les chemises PIL, en hommage à LIP. Une nouvelle unité de production et de vente s'est donc constituée grâce aux « prises de guerre » des

premiers moments de la grève. Bien entendu, ni les huissiers (pour les machines qui appartiennent à l'entreprise Cousseau), ni le fisc (pour le bénéfice sur les ventes) ni l'inspection du travail (pour le respect des lois sur l'hygiène et la sécurité) ne sont intervenus.

Une telle organisation demande quelques soutiens. Les grévistes de Cerizay n'en manquent pas. Trop peut-être, car la direction du mouvement leur a totalement échappé. Pour ces jeunes filles c'est la fête, leur fête. En vedette, elle jouent un rôle qui les sort du gris quotidien et leur permet de s'enthousiasmer pour quelque chose. La réflexion vaut aussi pour celles qui refusant la grève, s'activent également et découvrent, à leur tour, autre chose. Mais dans leurs ateliers sauvages, les grévistes parlent surtout des problèmes scolaires de leur petite sœur ou de leur petite fille. L'initiative ne leur revient pas. Dans la pièce qui leur sert d'atelier les grévistes sont dans un coin. Un homme, le représentant de l'A.P.L., est dans l'autre. C'est lui qui s'occupe de l'intendance et du ravitaillement. Prenant une liste et un crayon il indique à chacune des cinq filles présentes dans l'atelier le rôle et le poste qui lui sont assignés. Un vrai petit chef de l'île Seguin, le camarade de *Libération* !

LE CLÉRICALISME A L'ŒUVRE

En fait la grève de Cerizay est un phénomène clérical. Rien d'étonnant en Vendée (3). Alternativement ce cléricalisme se cache derrière la C.F.D.T. ou la J.O.C. dont on voit les nombreuses affiches. Mais le plus souvent c'est le P.S.U. et sa filiale « paysan-travailleur » qui apparaît au grand jour. Ce sont des paysans-travailleurs qui ont prêté les ateliers. Dans la salle qui sert de QG, les seuls journaux exposés à la vente sont *Tribune Socialiste* et *Libération*.

C'est le P.S.U. qui organise les actions de solidarité. Sur place les résultats sont maigres : des télégrammes de soutien mais fort peu de débrayages, quelques collectes à Bressuire et dans le Choletais. Mais le grand soutien, le grand exemple c'est LIP. Les LIP font de la propagande pour les PIL, envoient de l'argent, financent les voyages, soutiennent le moral en expédiant des morceaux-reliques-de-grenade récupérés lors des affrontements de la fin du mois d'août à Besançon. Autour de ces mouvements, vastes explications sur le collectivisme, l'autogestion, et sur tous les thèmes de propagande du P.S.U. et des militants chrétiens de gauche.

Le ron-ron politique local n'est en rien troublé. Pas un mot de l'affaire sur les affiches électorales de M. Gallichon, le P.-D.G. d'Air France, candidat aux dernières cantonales. Rien non plus, sur les affiches de ses adversaires. Tout un pays est en train de bouger. Le pays

légal ne bronche pas. Pas même pour réprimer ! Occupé à ses jeux, à ses présidences de commissions, à ses bonnes places, il sait qu'il existe des électeurs mais en fait il vit seul. Il ignore qu'il existe un pays réel, de chair, de luttes, d'espérances et d'histoire.

QUAND « REMBARRENT » LES CHOUANS

A Cerizay, dans les chansons des grévistes la guerre de 93 est présente. Le conflit actuel est enraciné dans la vieille lutte vendéenne contre le jacobinisme républicain, pour la défense des libertés populaires. On chante que *Les technocrates parisiens sont les nouveaux Robespierre*. Des lecteurs d'août diront c'est la NAF qui fait les chansons. Certains sur place l'ont cru. Las ! ce sont les maos, les militants de la *Cause du Peuple*. Leur quotidien *Libération* titre : « Les Chouans à Cerizay (4) » et dénonce les « conservateurs fascistes qui tentent de récupérer les luttes chouannes ». Ce n'est pas la première fois que l'on constate ce phénomène. Les Nafistes ont retrouvé à Cerizay les envoyés de l'A.P.L. qu'ils avaient déjà rencontré à Lavoux (5). Ce sont eux et non pas les royalistes avoués qui font appel à la tradition chouanne et enracinent les luttes du moment dans la tradition populaire la plus anti-républicaine qui soit.

« Non aux technocrates, non au jacobinisme ». Nous n'avons jamais dit autre chose. Le seul fait que les maos le proclament plus fort que nous devrait faire réagir tous les militants royalistes. A nous d'espérer et d'entreprendre.

Jean-Marie BREGAINT.

(enquête réalisée à Cerizay et à Bressuire par des militants NAF.)

(1) La C.G.T. est plus coutumière du fait : voir le conflit des aiguilleurs du ciel.

(2) Voir NAF n° 114 du 4 juillet 1973.

(3) Le cléricalisme avait donné lieu courant 1968 à une polémique entre les revues bretonnes : « Peuple Breton » et « Bleun Brug ».

(4) « Libération » fait une erreur historique. La chouannerie est réservée à la guerre de partisans menée en Bretagne, en Normandie et dans le Maine. En Vendée, l'armée royaliste fut une armée populaire et régulière.

(5) Lavoux est un centre d'insémination artificielle polévin qui fut le théâtre cet été d'étonnantes combats entre agriculteurs opposés. La presse a surtout remarqué les drapeaux vendéens, emblème des adhérents du centre de Lavoux.

le projet royaliste

Plus que 65 souscriptions pour envoyer le livre à l'imprimeur ! Encore un petit effort et c'est gagné !

Envoyer vos souscriptions à l'Institut de Politique Nationale, B.P. 558, 75026 Paris Cedex 01, accompagnées de leur règlement (15 F par exemplaire), à l'ordre de l'I.P.N., C.C.P. La Source 33.537-41.

arsenal

LA REVUE MENSUELLE
QUI FAIT DU BRUIT !

— Spécimen gratuit sur demande pour les lecteurs de la « N.A.F. ».

— Tarif d'abonnement :

— six mois (5 numéros) 35 F

— un an (10 numéros) 60 F

ARSENAL

17, rue des Petits-Champs
75001 Paris

C.C.P. La Source 30.737-24

école et s

- L'analyse du pitoyable échec de la pan-scolarisation contemporaine est maintenant tombée dans le domaine public.
- Notre tâche pédagogique consiste à ouvrir les yeux des lycéens et des professeurs sur la profondeur de la crise éducative et sur les remises en cause qu'implique la mise en route de solutions réalistes.

La rentrée scolaire 1973 s'est passée sans incidents majeurs. Pas trop de problèmes criants : pas de constructions scolaires inachevées, pas de manifestations d'élèves, pas de grève de professeurs à part l'heure d'arrêt de travail symbolique pour le Chili. Pourtant les événements de mars ont montré à quel point ce monde lycéen apparemment calme pouvait s'enflammer subitement.

C'est que les causes profondes de la crise de l'école n'ont pas disparu par miracle. Il convient donc que la N.A.F. se tienne prête à faire face à l'événement en dénonçant les faillites de l'enseignement dans le cadre actuel mais aussi en proposant des solutions.

UNE FAILLITE GLOBALE

L'analyse du pitoyable échec de la scolarisation contemporaine est maintenant tombée dans le domaine public. Rappelons-en brièvement les principaux traits.

Le régime démocrate a prétendu dans la ligne de la philosophie des lumières transformer la société en éduquant l'homme. Pour cela, pensait par exemple un Jules Ferry, ouvrons à tous les portes de l'enseignement secondaire. Et comme l'homme moderne devait avoir des lumières sur tout, la gamme des matières enseignées a été démesurément étendue. Dans le même temps on s'est ingénié à discréditer le travail et l'enseignement manuels. De la sorte tout le monde a peu à peu été convié à absorber un enseignement hybride combinant l'humanisme du collège jésuite et l'encyclopédisme. On a d'ailleurs fortement abaissé le niveau de cet enseignement sous couleur de le démocratiser. « Tout le monde pourra devenir un intellectuel » tel est le riant avenir que la démocratie a offerte à la jeunesse de France.

Notons que le projet démocratique ainsi conçu promet à l'enfant une éducation passe-partout qui en fait un véritable déraciné mental, un être qui sous couleur d'être universel n'est de nulle part.

Promesse qui ressemble fort à un mirage ! En effet le mythe de l'université générique cache de plus en plus mal les dures réalités d'une université technocratique fondée sur la sélection par l'échec.

Dès l'entrée en 6^e, 60 % des élèves sont « orientés » vers des 6^{II} ou 6^{III} ce qui, sauf exceptions rarissimes, leur interdira de fait l'accès au baccalauréat.

A la fin de la 5^e tout un contingent d'élèves du secondaire est orienté vers un C.E.T. Collège d'Enseignement Technique en trois ans. Il n'y aurait rien à redire si les C.E.T. n'étaient les parents pauvres de l'Education Nationale, chargés de dispenser un enseignement « manuel » (FI donc !) inadapté le plus souvent aux besoins de la profession. Une nouvelle épuration vers les C.E.T. en deux ans et les cycles courts — également méprisés — se fait après la 3^e. Un nouveau déchet se produit au niveau du bac. Et pour couronner le tout, après deux ans

d'enseignement supérieur intervient le couperet du D.E.U.G. (Diplôme d'Etudes Universitaires Générales), barrage sévère auquel s'ajoute la coupure du service militaire obligatoire. Cette coupure est définitive la plupart du temps pour ceux qui ont échoué au D.E.U.G. et n'ont alors ni le cœur, ni souvent les moyens de reprendre des études.

Ainsi sont assurés à bon compte les emplois subalternes du système industriel, de l'O.S. à l'employé de bureau.

C'est Edgar Faure lui-même qui est obligé d'en convenir lorsqu'il écrit dans *Apprendre à être* (rapport de l'U.N.E.S.C.O.) (1) « Une telle conception de la promotion sociale par l'éducation est typique des sociétés bloquées qui n'ont d'autre objet que leur propre perpétuation. Mais elle pèse sur des sociétés en évolution, tant dans le Tiers-Monde que dans les pays industrialisés. L'élite constituée dispose là d'un moyen commode et apparemment équitable de recruter à chaque génération la grande majorité de ses successeurs parmi sa propre progéniture, ce qui est bien agréable, tout en s'agrégeant un certain nombre d'éléments issus des groupes moins favorisés. Le mécanisme a ainsi pour triple fonction de constituer une soupape de sûreté sociale, de donner bonne conscience au groupe dominant et d'assurer l'apport des forces fraîches. »

FUITE EN AVANT

Faut-il que la faillite soit patente pour que le vieux démagogue qui sévit naguère rue de Grenelle en prenne acte.

Mais l'analyse de l'échec scolaire conduit rarement les éducateurs à proposer des solutions raisonnables. Les politologues officiels de l'enseignement démocratique attribuent les mésaventures de l'école contemporaine au fait que les techniques de remodelage de l'individu qui y sont pratiquées sont trop rudimentaires. D'où l'idée de façonner l'enfant le plus tôt possible — dès l'âge de deux ans pour Servan-Schreiber ! — grâce à l'utilisation des ressources les plus modernes de la psychologie, de la linguistique, de la psychanalyse, de l'informatique.

Ivan Illich, plus réaliste, émet les réserves les plus formelles sur la pan-scolarisation. Il dénonce le système qui consiste à étalonner l'individu selon le nombre d'années qu'il a passé dans les écoles et va jusqu'à réclamer la fin de l'institution scolaire. Il suggère pour la remplacer la constitution de réseaux éducatifs de gré à gré avec, à la limite, mise en rapport d'un enseignant et d'un enseigné par la voie des petites annonces !

En fait Illich, dans son projet d'éducation conviviale, ne veut connaître que les individus qu'il oppose aux « institutions » aliénantes. Il méconnaît l'existence des groupes sociaux et le rôle déterminant qu'ils pourraient jouer dans l'éducation.

NOS SOLUTIONS

La condition première d'une renaissance dans l'éducation suppose que soit abandonnée l'idée d'une mission idéologique éducative assurée par l'Etat.

La première réforme à accomplir dans notre pays sera de casser le Ministère de l'Education Nationale et de réaliser une large décentralisation de l'enseignement. Nous réclamons dans un premier temps le transfert de la gestion et du financement des universités à la région, des établissements secondaires aux « conseils de pays » (2), des écoles primaires aux communes.

Mais cette première réforme ne résoudra pas le fond du problème. Regardons les Etats-Unis : états, comtés et villes y jouent un rôle déterminant en matière d'enseignement. Les interventions du gouvernement fédéral y sont extrêmement limitées. Et pourtant, aux Etats-Unis comme dans les autres pays industrialisés, le mythe de la pan-scolarisation sévit et le déchet scolaire y est même plus important qu'en France.

C'est que la décentralisation américaine se borne à faire gérer l'enseignement par des échelons administratifs locaux qui ne correspondent que rarement à de véritables communautés. L'enracinement dans un terroir n'est pas le fort du premier peuple de l'histoire à être né d'un amalgame de déracinés.

Ce que nous voulons c'est l'inversion du rapport éducation-société. L'éducation dans cette perspective sera le reflet des valeurs dont sont porteurs les groupes sociaux.

Dès lors le problème de l'éducation redevient un problème politique. Si l'on veut que l'école soit un instrument de promotion sociale, il faut d'abord agir sur les groupes sociaux, les rendre porteurs d'une culture. Comment une école pourrait-elle assurer l'épanouissement de l'enfant si celui-ci n'a pour environnement qu'un univers de béton, des banlieues sordides sans arbres ni terrains de jeux ? Comment en effet peut-il développer sa sensibilité et son intelligence s'il ne peut connaître le monde végétal et animal ou se familiariser avec les techniques contemporaines qui permettent à l'homme de dominer la nature ? Comment pourrait-il éduquer son intelligence si la famille dans laquelle il vit est abrutie par les tâches répétitives d'un travail sans finalités, par les heures passées dans les trajets domicile-travail-domicile et par le « divertissement », au sens pascalien du terme, de la télévision ?

Napoléon disait : « un homme est fait à quatre ans ». Freud pense que tout est joué à l'âge de deux ans. Même en faisant la part de l'outrance dans ces propos, on doit retenir la part de vérité qu'ils recèlent : le paysage sur lequel le petit enfant ouvre ses yeux est déterminant en bonne partie pour le reste de sa vie.

Nous réclamons donc une école primaire profondément intégrée dans le cadre d'une commune revitalisée (2). A l'exemple de Paulo Freire qui alphabétise les populations sud-amé-

Société

livres en vrac

ricaines à partir de l'étude des mots qu'ils am- que les instituteurs partent de l'environnement local pour apprendre aux enfants les rudiments pient quotidiennement, on pourrait envisager de la langue. Dès lors disparaîtrait l'instituteur- en-soi qui serait remplacé par des instituteurs enracinés chacun dans une communauté de quartier et de village.

POUR UNE EDUCATION PLURALISTE...

Ce respect systématique de la pluralité des formations doit être respecté aux autres niveaux de l'enseignement. Mettons à part le cas de l'université qui doit redevenir le lieu d'activités désintéressées, le réceptacle de l'intelligence française où viendront se ressourcer les cadres de la nation.

Pour le reste il convient de prévoir un enseignement professionnel revalorisé débouchant à la limite sur de hautes qualifications. Dans ce domaine aussi le pragmatisme devra être la règle : certaines carrières supposent de longues études préalables, d'autres un apprentissage précoce sur le tas couplé avec des heures d'enseignement. Et surtout que l'on cesse d'affecter d'un coefficient supérieur les études universitaires abstraites et d'un coefficient inférieur les études professionnelles « concrètes » et manuelles... ce d'autant plus que les nécessités technologiques supposent de plus en plus que la main-d'œuvre « apprenne à apprendre » afin de pouvoir se recycler tout au long d'une vie.

Cet enseignement professionnel suppose bien sûr la collaboration des entreprises. Encore faut-il que celles-ci, inspirées par un réalisme à courte vue, ne se bornent pas à fabriquer des robots pour le système industriel, robots démodés au fur et à mesure que des techniques nouvelles apparaissent.

Cela implique bien entendu la remise en question des finalités de l'entreprise et par là même la remise en question du magistère du marchand dans la société moderne.

LE PROBLEME EST POLITIQUE

Révolution dans l'aménagement du territoire, révolution de l'économie, création d'un nouveau magistère qui redéfinisse un projet de civilisation, c'est tout cela qu'implique la réforme de l'enseignement.

Cela commande notre stratégie sur le plan lycéen. Les lycéens sont pris dans un cycle infernal. Ils avancent à tâtons dans un labyrinthe. Mais ils ont le temps de réfléchir sur leur condition. Notre tâche pédagogique doit consister à leur ouvrir les yeux sur la profondeur de la crise éducative et sur la remise en cause d'une civilisation qu'elle implique.

Arnaud FABRE.

(1) Apprendre à être (UNESCO - Fayard 1972).

(2) Cf. Pour une charte d'action régionale, dans la « NAF » 128, du 26 septembre 1973.

décadence et exil

« Une force étrange traverse la France qui la pousse à se fondre en un monde qui n'est pas le sien, sans autre raison qu'une inexplicable fatigue de l'âme. » (1) (Philippe de Saint-Robert.)

Pour ceux qui ne connaissent de Philippe de Saint-Robert que ses chroniques politiques publiées dans divers organes de presse, et marquées par l'acuité de ses analyses et la vigueur de ses polémiques, il y aura une certaine surprise à découvrir ce roman, apparemment si éloigné du souci de la légitimité populaire, ou du jeu que mène la France dans le monde depuis son berceau capétien. Il ne s'agit là évidemment que d'une apparence.

La même douleur démente — c'est le titre du livre — est d'abord celle d'un orphelin de la légitimité. Quand, en 1793, la France s'est coupée de la dynastie qui lui avait donné l'être, elle vécit son deuil sous le crêpe révolutionnaire. Si, aujourd'hui, elle n'a toujours pas retrouvé la racine centrale, le pivot, par où passait la vie, du moins est-il clair qu'il n'y aurait que de l'absurdité à vouloir se maintenir en état de deuil perpétuel. En se mettant artificiellement en état de revivre avec intensité cet état de deuil, Saint-Robert a commis, semble-t-il, une erreur, une de ces erreurs dont nous nous efforçons de nous garder.

Quoi qu'il en soit, la douleur est là, avec sa démente, et elle nous est livrée dans une des scènes du roman : la bale de la Somme voit, à marée basse, le fleuve s'épancher lentement

dans la mer, tandis qu'à marée haute, la mer revient et submerge tout : « Cette allée et venue de la mer sur la terre à quelque chose qui touche l'esprit ; ces deux éléments qui ne cessent de se chercher, de se prendre et de se rejeter, c'est la même douleur qu'en nous. » Vision claudélienne : le Claudel de La Messe là-bas, dans son exil brésilien, ayant aboli jusqu'au souvenir de la patrie qu'il a quittée.

Le héros du livre, Alexandre Sévère, n'était pas destiné à l'exil. Les lieux de France lui parlent : Varangéville, et les tombes de Braque et d'Albert Roussel ; Vaison, la Romaine ; Glanum, autre romaine ; Dieppe et la côte d'Étretat au Crottoy ; Algues-Mortes ; Vézelay... Mais ses fantômes le hantent. Trois femmes font le siège de son corps, de son âme et de son esprit : chacune, archétypique, vient tour à tour lui montrer toutes les facettes de sa réalité — et de ses rêves. Son exigence vis-à-vis des êtres, trop éloignée des réalités décadentes d'un pays qui se trahit lui-même, le harcèle pour finalement l'acculer à l'exil, suprême refuge intérieur.

L'exil est l'attitude qu'adopte aujourd'hui Saint-Robert. Quant à nous, hélas, nous sommes encore là. S'il est bon parfois de soupirer cet hélas, comme nous pousse à le faire La même douleur démente, que cela ne nous empêche pas de crier sur les toits pour quoi nous sommes là !

Christian DELAROCHE.

(1) Philippe de Saint-Robert : « La même douleur démente », Ed. Albin-Michel, p. 31.

Alain Peyrefitte	
Quand la Chine s'éveillera	40 F
Jacques Ellul	
L'espérance oubliée	26 F
Les nouveaux possédés	24 F
Maurice Clavel	
Combat de franc-tireur pour une révolution	20 F
Christian Dedet	
La casse	20 F
Gabriel Matzneff	
Nous n'irons plus au Luxembourg	20 F
Dee Brown	
Enterre mon cœur	35 F
Louis Oury	
Les prolos	20 F
Paul Sérant	
Des choses à dire	22 F
Denis Langlois	
Le guide du militant	20 F
François Natter	
Charles Maurras, de la politique naturelle au nationalisme intégral	45 F
Jacques Paugam	
L'âge d'or du maurrassisme	35 F
Charles Maurras, Maurice Barrès	
La république ou le roi	40 F
Pierre Boutang	
La politique	15 F
L'ontologie du secret	50 F
Dossier (Daf)	
— L'Europe	3 F
— L'agriculture	3 F
— Le capitalisme	3 F
— L'état contre les libertés locales	3 F
Cahiers d'études	
La France	
— La constitution historique	2 F
— La richesse de l'héritage français	2 F
— La France et son destin	2 F
— Les institutions monarchiques	2 F
Les grands courants contemporains	
— Libéralisme et Jacobinisme	2 F
— Saint Simonisme et progressisme chrétien	2 F
— Le Marxisme	2 F
Les huit cahiers sont vendus	12 F
Brochures	
— La N.A.F. et le gauchisme	2 F
— La N.A.F. et la révolution	3 F
Adresser vos commandes à l'Institut de Politique Nationale, B.P. 568 75026 Paris, Cédex 01, accompagnées de leur montant augmenté de 10 % pour frais d'envoi.	
Libellez vos chèques au nom de l'I.P.N., C.C.P. 33 537 41 La Source.	

la nouvelle ACTION FRANÇAISE

Édité par la S.N.P.F.
17, rue des Petits-Champs - Paris (1^{er})
Téléphone : 742-21-93

Abonnement six mois : 30 F
Abonnement un an : 55 F
Abonnement de soutien : 120 F

C.C.P. N.A.F. Paris 642-31
Directeur de la publication :
Yvan AUMONT

Imprimerie Abexpress
72, rue du Château-d'Eau - Paris (10^e)

si jeanne d'arc m'était «contée»

Nous n'avons pas assisté au débat contradictoire annoncé sur la 1^{re} chaîne jeudi 27 septembre. Et pour cause ! Henri Guillemain a refusé de se mesurer à Régine Pernoud « à armes égales ». Il a préféré enregistrer seul, et avant l'émission, sa version de l'histoire de Jeanne d'Arc.

Ainsi les téléspectateurs virent-ils de temps à autre, coupant cet admirable conteur de Guillemain, apparaître Mme Pernoud apportant des précisions ou s'opposant à certaines assertions.

Guillemain et Régine Pernoud ont en commun une connaissance remarquable et éblouissante du sujet. Et le débat refusé, on estime que l'exposition y a sans doute gagné si l'on a en mémoire la bataille bibliographique qui oppose depuis un certain temps les deux antagonistes. Or, Guillemain était resté sur ses positions jusqu'à présent, malgré les écrits nets et précis de Mme Pernoud, comment donc aurait tourné le débat de jeudi soir ?...

Disons net que le « conteur » Guillemain s'est vu contrecarré par les remarques pertinentes d'une « historienne » respectueuse de l'Histoire ; nul doute cependant qu'un état géo-politique, une cartographie aurait été nécessaire pour permettre aux téléspectateurs de juger des abus de Guillemain ; mais nul doute aussi que les dons de l'extraordinaire conteur se soient révélés un avantage aux yeux du spectateur moyen, la faconde et les trémoles tendant à minimiser les interventions jugées « de détail » de Mme Pernoud.

Or rien ne fut « de détail » : Guillemain renie, certes, ces gens qui contestent jusqu'à l'existence même de Jeanne d'Arc. Mais il ne se montre pas historien : c'est un théoricien, un visionnaire qui s'appuie sur quelques textes et une grande connaissance de Jeanne, mais pour tenter une reconstitution historique, en vue d'une démythologisation. L'historien doit, certes, reconstituer la vie entre les textes pour en

combler les lacunes, mais jamais contre un seul de ces textes : là réside toute la différence entre la thèse d'histoire et le roman historique.

Mme Pernoud a plusieurs fois montré du doigt des affabulations de Guillemain. Mais elle n'a pu tout relever.

Selon Guillemain, imbu des préjugés courants, Jeanne n'aurait pas entendu de « voix », mais seulement celle de sa conscience « droite » ; Jeanne, fétiche religieux, aurait été dédaignée par Charles VII, homme politique, etc.

Comment peut-on séparer religieux et politique en Jeanne : sa mission venue du ciel n'en est pas moins politique d'abord. Et les sarcasmes de Guillemain contre Maurras n'y feront rien : en honorant le génie politique de Jeanne, Maurras n'insulte pas la sainte, bien au contraire la glorifie-t-il, d'autant qu'elle aurait eu ce génie malgré elle.

De même, ce n'est pas parce qu'il croit à Jésus-Christ que Guillemain a le don de comprendre l'essence de l'Eglise catholique : d'où ses sottises sur l'infailibilité, sur la politique des gens d'Eglise, sur la politique romaine... On remarque la même désinvolture à saisir la mystique du Sacre qui, au XV^e siècle, outre un moyen politique, est la garantie pour le peuple que le Roi ne sera pas prisonnier des appétits des Grands ni du Clergé.

En final, la rage de Guillemain voyant Jeanne honorée par le peuple de France dès la disparition de ses Rois comme symbole de l'amitié française par-delà toutes les révolutions, a tourné court devant la simple vérité de Mme Pernoud : dès sa naissance, la NAF a pris l'emblème de Jeanne, cette fille du peuple à l'esprit politique, qui fut violemment hostile à l'hégémonie étrangère, attitude reprise aujourd'hui dans notre lutte de libération nationale.

Philippe VIMEUX.

LA SOUSCRIPTION DE RENTREE

Devant les augmentations constantes des coûts de fabrication, nous avons été contraints de changer nos tarifs. Notre équilibre financier, gage de notre indépendance, est à ce prix. La modeste augmentation de notre prix de vente au numéro, qui est maintenant de 1,50 F, ne doit pas entraver notre diffusion et c'est à un effort particulier sur les ventes que nous convions tous ceux qui ont le souci de voir se développer l'influence et l'audience de la N.A.F.

Nos tarifs d'abonnement ont aussi été modifiés. Pour éviter de gêner les budgets trop modestes, nous avons créé un abonnement de trois mois à tarif assez bas (15 F) pour permettre à tous de s'abonner à la N.A.F.

Parallèlement nous encourageons tous ceux qui en ont les moyens à souscrire un abonnement de soutien. Ce surcroît de ressources nous permettra de faire des envois massifs de propagande pour faire connaître la N.A.F. dans un public nouveau.

Depuis la fondation de la N.A.F., le soutien financier de nos amis ne nous a jamais fait défaut. Une fois encore nous comptons sur vous et nous ouvrons une grande souscription pour nous permettre de multiplier nos activités en cette période de rentrée.

D'avance merci !

Yvan AUMONT.

Tous les dons doivent être libellés à l'ordre de la N.A.F., C.C.P. Paris 642-31.

le livre des morts

de Gérard SCHURR

Il enterre l'artiste vivant pour se régaler de vieux os. Nous n'irons pas à son banquet. Gérard Schurr compte ses morts (1).

Voilà la Bible du brocanteur au front bas et au cœur sec qui prétend connaître la peinture en apprenant les prix. Bernique. Cézanne n'est pas coté en bourse et le Rotbaza de Tinguely est inutile.

Il y a l'art et l'argent. Comme il y a marchand et amateur. Conflit. L'amateur casse sa tirelire, l'art sort vainqueur et le marchand perd son pantalon. Ouf ! Une sculpture ultra-réaliste de Babeau se vend mieux qu'un lingot, chez Cardin. C'est rassurant.

Pourquoi ce cimetière ? Dans ce fouillis de sept cents noms, qui pourrait retrouver les siens sans les connaître.

L'amateur qui est aussi bibliophile n'a pas

attendu Gérard Schurr pour mériter Robert Bonfils. Mais aussi Guy Arnoux, heureusement oublié.

Le commerçant peut-il se gausser de dénicher une huile de Warnod pour un franc ? Voleur, truqueur, imbécile, il est quand même dépassé. Par l'amateur.

Il faut être en conflit d'intelligence pour faire des découvertes. Cherchons ailleurs.

Nous achèterons des aquarelles et des gravures méprisées à défaut d'huiles ou de dessins. Sous le boisseau, nous reconnaitrons Chiriac, Charles Fouqueray, Edouard Dégaine.

Le livre des morts de Gérard Schurr a le mérite de ses limites. En bouleversant son terrain de prédilection, il facilite la tâche de l'amateur par ses oublis.

L'argent n'exclue pas le besoin de rêver.

Il est aussi bibliophile, l'amateur d'autographes.

Dans sa main, dans sa chambre, un monde grouillant d'artistes, d'actrices et de poètes, s'oxygène. Madeleine Lemaire présente Proust à Montesquiou. Respirez ce billet signé Colombe et rêvez à Sarah Bernhardt.

Que de folies pour un bout de papier jauni, un nom, en envol sur la garde d'un livre, une lettre, un contrat. C'est l'histoire à bout portant qui se défait et se refait. Avec des odeurs, des voix, des cris, du sang.

Un fragment du journal de Louis XVI, de juin à septembre 1791 :

Lundy... 20 : Rien.

le lendemain, il est arrêté à Varannes, s'est vendu 27.500 F.

Le prix de quelque chose qui n'a pas de prix.

Michel NAU.

(1) Les petits maîtres de la peinture, valeur de placement, par G. Schurr. Editions de la Gazette.

le mouvement royaliste

ISOLES, VOUS N'ETES PLUS SEULS !

Dans de trop nombreuses régions encore, la N.A.F. n'a pas d'unité constituée. Tous nos lecteurs qui sont désireux d'agir pour la croissance de la N.A.F., peuvent le faire. Nous sommes à leur disposition pour les conseiller et les diriger dans des actions de promotion très simples et à la portée de tous. Ecrivez-nous sans tarder au journal. La rentrée est très proche maintenant et nous devons fédérer toutes les bonnes volontés pour réussir notre percée dans les régions où nous ne sommes pas encore organisés.

N.A.F. SUD-EST

Tous nos lecteurs et adhérents Isolés des départements suivants : Ain, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Ardèche, Bouches-du-Rhône, Corse, Drôme, Gard, Isère, Loire, Rhône, Savoie, Haute-Savoie, Var et Vaucluse, désireux d'agir efficacement pour une promotion de la N.A.F. dans leur région, sont priés de se mettre en contact avec M. G. Bernard, N.A.F., 4, square des Postes à Grenoble.

La zone d'action N.A.F. Sud-Est édite un bulletin de liaison, fort bien fait, dont le numéro 4 vient de paraître.

ROANNE

Samedi 6 octobre à 14 heures, débat sur le thème « Etre royaliste en 1973 », animé par M. G. Bernard, responsable de la zone d'action N.A.F.-Sud-Est. La réunion aura lieu à Saint-Haon-le-Châtel, elle sera précédée d'un repas à 12 h 30. Tous renseignements (et inscriptions pour le repas) auprès de MM. Mathieu Jean à Saint-Haon-le-Châtel, 42370 Renaison, et Thévenon Ivan, 38, rue Rabelais à Roanne.

BORDEAUX

Jeudi 11 octobre à 20 h 30, conférence-débat sur le thème « Vivre demain ou un nouvel urbanisme », par Michel Giraud.

Cette conférence aura lieu au local de la N.A.F., 59, quai des Chartrons.

LA GAZETTE DU VAL DE LOIRE numéro 4

est parue. Au sommaire : les centrales nucléaires en Loire moyenne, les Chouans de l'insémination, Louis XI « un roi tourangeau », l'avortement politique, etc. Spécimen contre 1 F à la **Gazette du Val de Loire**, B.P. 49 Rives-du-Cher, 37004 Tours cedex.

ALSACE

Réunion de rentrée, le samedi 6 octobre à 15 heures. Les militants et les sympathisants sont conviés à venir reprendre contact à l'occasion de cette réunion qui se tiendra dans le salon de l'Hôtel des Vosges, place de la Gare à Strasbourg.

PARIS 8^e-17^e

Réunion de rentrée et d'organisation le mardi 9 octobre à 21 heures. « Bilan et perspectives » : écoute de l'enregistrement du rapport politique présenté à la session des cadres. Présentation des campagnes. Organisation des activités de l'année. Renseignements sur le lieu de réunion en téléphonant à la N.A.F. (742-21-93).

LYCEENS DE PARIS

Le collectif lycéen qui a été mis en place vous invite à prendre contact le plus rapidement possible. Une permanence lycéenne est assurée dans les locaux tous les mercredis après-midi.

la semaine royaliste

Vendredi 21. — Dans le cadre de la campagne contre l'avortement les militants de Grenoble sont venus perturber une réunion tenue par un médecin « avorteur ». Cet homme a été éclaboussé de sang et de charogne. Distribution d'un tract explicatif qui conclut « devant la loi des avorteurs, les étiquettes politiques ne comptent plus, elles se pèsent. Les royalistes n'oublieront pas ceux qui appellent à la guerre civile contre les Français à naître et ceux qui croient changer la vie en... voulant la tuer dans l'œuf ! »

Samedi 22. — Intervention des militants lyonnais au « Congrès de la Femme » organisé par le journal *Elle*. Prise de parole assez houleuse mais suivie de contacts intéressants.

Lundi 24. — Réunion d'organisation de la banlieue ouest au cours de laquelle a été planifiée une série de quatre réunions sur le thème de la lutte contre l'avortement.

Mercredi 26. — Le collectif des lycéens parisiens a réuni les principaux responsables lycéens pour organiser son action pour le trimestre.

Vendredi 28. — Dîner-débat à Puteaux devant une assistance nombreuse sur le thème « la loi et l'avortement ». Discussion animée avec les convives extérieurs à la N.A.F.

Dimanche 30. — 10 h 30. Distribution surprise des pétitions contre l'avortement devant Notre-Dame de Paris.

De 9 h à 18 h, session d'études à Rambouillet, du collectif lycéen animée par G. Leclerc, M. Giraud et A. Fabre. Réflexion sur la condition lycéenne et les formes d'action qui en découlent. Les lycéens parisiens semblent avoir pris un bon départ.

Nous tenons à la disposition de tous nos propagandistes, gratuitement, et sans limitation de quantité, des anciens numéros de la N.A.F. Seul le port sera facturé de la manière suivante :

250 exemplaires : 7,50 F
500 exemplaires : 15,00 F
750 exemplaires : 23,00 F
1.000 exemplaires : 30,00 F
1.500 exemplaires : 45,00 F
2.000 exemplaires : 60,00 F

Nous ne tiendrons compte que des commandes accompagnées de leur règlement. Dans la mesure du possible, nous nous efforcerons d'envoyer des numéros relativement récents (4 derniers mois).

BULLETIN D'ABONNEMENT A LA NAF-HEBDO

Je souscris un abonnement de 3 mois (15 F), 6 mois (30 F), un an (55 F), de soutien (120 F) (*).

NOM : Prénom :

Adresse :

Profession : Année de naissance :

(*) Encadrez la formule de votre choix.

à retourner 17, rue des petits-champs, 75001 Paris, CCP: NAF 642-31 Paris

cher péguuy !

Les formes mondaines sont le masque de la politique politicienne qui sévit au Gaulois, tandis qu'à l'A.F. Il y a une âme, une véritable espérance royale.

1973. — Cinquantenaire de la mort de Maurice Barrès, centenaire de la naissance de Charles Péguy. Malgré Maurras, pourquoi me suis-je toujours senti plus près de Péguy ? C'est par tout ce que Maurras a d'implicitement non barrésien que je me sens éloigné de Barrès. Et pourtant, il me semble qu'avec les années, sans être tout à fait barrésien (je ne le serai probablement jamais), j'admets mieux la sensibilité de l'auteur des *Déracinés*, je la comprend mieux.

PEGUY ET BERGSON

Péguy ? J'admets tout ce que Maurras a pu leur opposer. Mais il reste malgré tout qu'une âme de vérité demeura dans ses propos qui devraient me heurter le plus. Ainsi, ses pages sur la philosophie de Bergson (note sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne, note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne). Il n'y a absolument aucune chance que je devienne bergsonien. Pourtant je comprends et j'adhère : « *Quand donc la révolution bergsonienne s'est installée au cœur et au secret du présent elle s'est par là-même et en cela même installée au cœur et au secret du mécanisme de la bassesse et de l'intécondité et de la servitude et de la mort de tout un monde. Elle s'est installée au cœur et au secret de la morale et de l'économie et du civique et du métaphysique du même mouvement qu'elle s'installait au cœur du psychologique.* »

Lorsqu'on lit les témoignages de Maritain et de Maurras, il n'y a pas de doute. Bergson a bien eu ce rôle révolutionnaire. Il nous libérait, s'écriait Massis. Mécanisme, déterminisme, matérialisme, faux intellectualisme, l'auteur de *Matière et Mémoire* a contribué à faire sauter toutes ces idoles d'un dix-neuvième siècle gâteux et avili. On comprend l'allégresse de Péguy magnifiant la révolution bergsonienne. On comprend aussi, sans l'approuver, son dépit contre les jeunes iconoclastes qui redevenaient à Bergson de leur libération s'empresaient de se retourner contre leur maître ayant saisi ses insuffisances et ses erreurs.

« L'homme qui a arraché la pensée française aux servitudes allemandes a contre lui le parti action française... »

L'homme qui a réintroduit la vie spirituelle a contre lui le parti dévot... »

Un homme était particulièrement visé dans les invectives du cher Péguy. Jacques Maritain. Ce Maritain que lui, Péguy, avait entraîné au cours de Bergson. Ce jeune ingrat qui ayant découvert saint-Thomas d'Aquin avait le front de se retourner contre son premier maître ! Impossible de ne pas se sentir solidaire de Maritain qui avait raison de dénoncer les équivoques du bergsonisme, mais impossible également de ne pas reconnaître l'importance fondamentale de cette âme de vérité que Péguy fait émerger avec son ton et son génie bien à lui, ces vagues longues ou courtes se succédant interminablement pour redire toujours mieux, toujours plus fort le même message.

LE MONDE MODERNE AVILIT

L'effort de Bergson pour briser le déterminisme psychologique, pour restaurer le sens d'un temps spécifiquement humain, le sentiment de la durée, il n'est pas possible de ne pas le reconnaître et d'en nier l'importance. Péguy explique cela admirablement : « *En psychologie et en métaphysique étant, passant dans le présent nous ne considérons que l'instant d'après, l'être d'après, par besoin d'assurance et de tranquillité, et alors nous voyons, nous considérons le présent comme un récent passé, et nous le voyons lié, enregistré, mort. C'est la mort de la vie et de la liberté.* »

Lutter contre cette conception déterministe, retrouver le sens d'un temps spécifiquement humain, c'est aussi un des axes fondamentaux de Pierre Boutang dans son *Ontologie du secret*. D'ailleurs Boutang rend hommage à Bergson (Péguy apprécierait) tout en constatant son insuffisance. Au dénouement de l'*Ontologie*, la réflexion sur le « présent vivant », et le « couloir oblique » restaure pleinement, infiniment mieux la vie et la liberté ! Cette vie et cette liberté, ces « choses humaines », sont aujourd'hui plus encore qu'au temps de Péguy en grand péril. Nous sommes agressés à chaque instant par les techniques de conditionnement qui nous transforment en purs objets inertes. C'est bien pour cela que les pages de Péguy sur Bergson ne peuvent laisser indifférents.

Et ce n'est pas tellement la défense de Bergson qui nous touche, mais l'enjeu que Péguy discerne dans sa cause. Ce qui est en cause, c'est la société moderne, le monde moderne qui avilit, qui déshumanise.

Et pour le reste ? Pour les invectives de Péguy contre les jeunes ingrats ? Nous suffirait-il de sourire avec amitié et indulgence ? Ce serait trop facile et l'on est ridicule de faire les malins devant un Péguy. Écoutons-le faire parler ses jeunes ingrats : « *C'est bien simple, disent-ils, (ou pensent-ils). Nous concédons que Bergson a déblayé le monde moderne. Nous déblayons Bergson. Il ne reste plus que nous.* »

On leur demande quelque détail. D'abord n'est-ce point une ingratitude.

Nous serons ingrats, disent-ils. Dieu est ingrat.

(Textuel. Un de ces jeunes garçons m'a fait la leçon il y a six ou sept ans sur ce point que Dieu est ingrat et qu'il brise les instruments dont il s'est une fois servi. Et comme Dieu et eux c'est la même chose). »

Il faudrait citer toute la suite, mais il faut se contenter de résumer la leçon. Quelle leçon ! Et qui mériterait d'être longuement méditée. « *Ils perdent constamment de vue cette précarité qui est pour le chrétien la condition la plus profonde de l'homme, ils perdent de vue cette profonde misère et qu'il faut toujours recommencer.* »

Ils sont dans la tranquillité, dans la contentement : dans le moderne. »

Bien sûr, on peut reprocher à Péguy de ne pas montrer trop d'indulgence pour l'ardeur des

néophytes. Mais son rappel à l'humilité est des plus salubres, salubre aussi son rappel aux conditions de l'intelligence humaine, conditions « pérégrinantes », de l'homme toujours en chemin, redécouvrant souvent parce qu'il a perdu ce que les plus anciens savaient. Salubre enfin son rappel à la gratitude, à la pitié envers les maîtres.

MYSTIQUE ET POLITIQUE

Entre Maurras et Péguy, apparemment un gouffre infranchissable : la question de la mystique et de la politique, et de la mystique qui se dégrade en politique. Là encore, bien que voyant fort bien le caractère fort légitime des remarques de Maurras, je crois que ces remarques n'atteignent pas l'âme de vérité et donc l'essentiel du propos de Péguy. Pour la faire comprendre, il n'est peut-être pas mauvais de citer le passage de notre jeunesse où précisément Péguy explique que pour lui l'*Action française* n'est pas du côté politique mais du côté mystique du « parti royaliste ». « *Et aujourd'hui même, bien que ce parti ne soit pas au pouvoir, dans ses deux journaux principaux nous voyons, nous lisons tous les jours les effets, les misérables résultats d'une politique ; et même je dirai plus, pour qui sait lire, un déchirement continu, un combat presque douloureux, même à voir, même pour nous, un débat presque touchant, vraiment touchant entre une mystique et une politique, entre leur mystique et leur politique, entre la mystique royaliste et la politique royaliste, la mystique étant naturellement à l'Action française, sous des formes rationalistes qui n'ont jamais trompé qu'eux-mêmes, et la politique étant au Gaulois, comme d'habitude sous des formes mondaines...* »

Voilà qui est fort éclairant. Si l'on saisit que l'essentiel est que dans chaque ordre, dans chaque système la mystique ne soit point dévorée par la politique à laquelle elle a donné naissance, alors on comprend que les formes mondaines sont le masque de la politique politicienne qui sévit au Gaulois, tandis qu'à l'A.F. Il y a une âme, une véritable espérance royale.

Cette différence, elle se saisit aussi dans la distinction éminemment péguyste entre restauration et instauration : Une instauration, c'est-à-dire ce dont toute restauration même n'est déjà plus qu'une répétition, une image affaiblie, un essai de recommencement.

Le Gaulois voulait restaurer, l'Action française voulait instaurer la monarchie.

Nul plus que Georges Bernanos ne fut attentif à cette distinction. Ses invectives contre le mouvement de sa jeunesse datent du jour où il crut qu'on n'y songeait plus à instaurer mais à restaurer. A ce jour il crut qu'il n'y avait plus à l'A.F. ni espérance ni âme du combat. Sans doute se trompait-il, mais il faut prendre garde de conserver intact le projet royaliste, c'est-à-dire tout ce que signifie le bouleversement que suppose l'instauration de la monarchie.

Gérard LECLERC.